

LE « TRIANGLE DE RÉSILIENCE » EUROPE UKRAINE ISRAËL

Alexis CABELLO

Directeur du Département Recherche, Analyse et Prospective - ELNET France

Au quatrième anniversaire de l'invasion à grande échelle de l'Ukraine par la Fédération de Russie, la convergence de la fatigue stratégique américaine – matérialisée par la Stratégie de Sécurité Nationale (NSS) de novembre 2025 – conjuguée à l'agressivité renouvelée de l'axe autoritaire Chine, Russie, Iran, Corée du Nord (CRINK), place l'Europe devant un impératif existentiel : assurer sa propre sécurité sans le garant américain traditionnel.

La réponse à ce début de vide sécuritaire ne réside pas uniquement dans une augmentation des budgets de défense nationaux, mais dans la constitution **d'un triangle de résilience démocratique : Europe – Ukraine – Israël**.

Cette alliance, née de l'urgence sécuritaire et stratégique, combinerait la puissance financière et industrielle européenne, le laboratoire d'innovation et la masse combattante ukrainienne, et les technologies de pointe et le renseignement israéliens.

Cette combinaison de nations offre une alternative crédible à la dépendance américaine de toutes les parties, comble les lacunes capacitaires immédiates de l'Europe, et génère un levier politique suffisant pour empêcher la conclusion d'un accord de paix russo-américain (un « Yalta 2.0 ») qui se ferait au détriment de la souveraineté ukrainienne et de la sécurité du continent européen.

1. LE VIDE STRATÉGIQUE : LE DÉSENGAGEMENT AMÉRICAIN ET LA MENACE D'UN YALTA 2.0

En cette année 2026, la certitude qui a sous-tendu la sécurité transatlantique depuis 1949 – l'engagement inconditionnel des États-Unis envers la défense de l'Europe – s'est effondrée. Ce retrait n'est pas accidentel ; il est doctrinal, structurel et potentiellement irréversible à court terme. La publication du NSS par l'administration Trump marque une rupture radicale avec les précédents documents stratégiques. Là où les stratégies antérieures identifiaient la Russie comme une menace aiguë nécessitant une présence avancée, la NSS 2025 opère un recentrage sur la « sécurité hémisphérique » et la défense du territoire national.

Ce document, caractérisé par une tonalité inédite dans la planification militaire américaine, relègue explicitement la défense du continent européen à la responsabilité des nations européennes. Les États-Unis adoptent une posture de « soutien critique mais limité », signalant la fin de leur rôle de combattant de première ligne en Europe.

Les implications opérationnelles de ce virage doctrinal sont immédiates :

- **Réduction de l'empreinte militaire** : Les planificateurs européens anticipent le retrait d'environ 20 000 soldats américains d'Europe. Bien que le Congrès ait tenté de freiner ce mouvement via le National Defense Authorization Act (NDAA), imposant des consultations pour toute réduction sous le seuil de 76 000 troupes, la dynamique politique favorise un allègement du dispositif.
- **Fin de l'aide directe à l'Ukraine** : Les données du Kiel Institute révèlent une chute vertigineuse de l'aide militaire américaine à Kyiv, qui a diminué de 99 % en 2025. L'Europe est désormais le seul bailleur de fonds significatif de l'effort de guerre ukrainien, une situation qui met à rude épreuve les finances publiques et les stocks de l'UE.
- **Conditionnalité transactionnelle** : L'administration américaine utilise la menace d'abandon comme levier de négociation pour obtenir des concessions commerciales et technologiques, fragmentant l'unité de l'OTAN en privilégiant des accords bilatéraux avec les États jugés « loyaux ».

La fin de l'aide américaine à l'Ukraine et la volonté de se désengager militairement de l'Europe créent les conditions pour un potentiel « Yalta 2.0 ». Ce scénario envisage un accord bilatéral entre Washington et Moscou, négocié par-dessus la tête des Européens et des Ukrainiens, visant à geler le conflit au-delà des lignes de défense ukrainiennes.

La logique sous-jacente à ce potentiel accord est double :

1. **Pour Washington** : Se désengager d'un conflit coûteux pour rediriger les ressources vers la rivalité avec la Chine ou les priorités domestiques.
2. **Pour Moscou** : Obtenir la reconnaissance de facto des conquêtes territoriales et, surtout, une sphère d'influence reconnue en Europe de l'Est, neutralisant l'Ukraine.

Ce type d'accord rappelle la conférence de Yalta de 1945, où les grandes puissances ont redessiné les frontières de l'Europe sans consulter les nations concernées. Pour l'Europe de 2026, un tel accord serait catastrophique : il validerait l'agression armée comme méthode de changement de frontières, laisserait une Ukraine tronquée et instable aux portes de l'UE, et démontrerait l'impuissance politique de Bruxelles.

Le président Zelensky a révélé que les États-Unis poussent pour un accord de paix d'ici juin 2026, exerçant une pression temporelle immense sur Kyiv. Face à cette échéance, l'Europe doit impérativement construire un levier de puissance autonome pour rendre tout accord défavorable inapplicable sur le terrain.

2. LA FUSION DES MENACES : LE CRINK ET LE NEXUS RUSSO- IRANIE

Si l'Occident se fragmente, ses adversaires se consolident. Ces dernières années ont vu l'émergence opérationnelle du CRINK (Chine, Russie, Iran, Corée du Nord), une coalition de régimes autoritaires et révisionnistes unis par des griefs communs contre l'ordre occidental et une volonté de le renverser.

Le moteur le plus dangereux de cet axe pour l'Europe et Israël est le partenariat stratégique approfondi entre Moscou et Téhéran. Ce n'est plus une simple alliance de circonstance, mais une intégration des chaînes logistiques militaires dont les flux sont désormais bidirectionnels et massifs :

- **De l'Iran vers la Russie** : Téhéran fournit massivement des missiles balistiques (modèles Fateh-110 et Zolfaghar), ainsi que des drones Shahed-136/131 (dont la production est désormais localisée à Ielabouga en Russie) et des munitions d'artillerie. Ce soutien permet à la Russie de maintenir une campagne de frappes saturantes sur les infrastructures ukrainiennes sans avoir à épuiser ses stocks stratégiques de missiles Iskander.
- **De la Russie vers l'Iran** : En contrepartie, Moscou transfère son savoir nucléaire, des technologies spatiales pour les lanceurs de satellites et a confirmé la livraison d'avions de combat Su-35. Ces apports accélèrent le programme nucléaire iranien, notamment la miniaturisation des têtes, et améliorent la précision comme la portée de ses missiles balistiques, menaçant directement Israël et l'Europe.

- **De la Corée du Nord vers la Russie** : Pyongyang livre des millions d'obus d'artillerie et a déployé des troupes de combat sur les fronts de Koursk et du Donbass. Cet apport fournit la masse critique indispensable à la Russie pour soutenir une guerre d'attrition sur la durée.
- **De la Chine vers la Russie** : Pékin maintient l'économie de guerre russe en vie en fournissant composants électroniques, machines-outils et imagerie satellite, permettant la production continue d'armement sophistiqué malgré les sanctions occidentales.

Cette dynamique crée une communauté de destin objective entre l'Europe et Israël :

- **Pour Israël** : L'aide russe propulse le programme nucléaire et balistique iranien vers un seuil critique. La Russie, membre permanent du Conseil de Sécurité, protège diplomatiquement l'Iran, rendant les mécanismes internationaux inopérants. Israël se retrouve face à une menace existentielle amplifiée par une superpuissance.
- **Pour l'Europe** : Les armes iraniennes détruisent les villes ukrainiennes aux portes de l'UE. De plus, la prolifération des technologies de missiles iraniens, améliorées par le savoir-faire russe, menace directement le flanc sud et est de l'OTAN.

L'enseignement majeur de 2026 est que la sécurité de Jérusalem et celle de Kyiv sont désormais inextricablement liées. Frapper les usines de drones en Iran aide l'Ukraine ; détruire les lanceurs russes en Ukraine affaiblit l'allié de l'Iran. Cette fusion des théâtres d'opérations rend la coopération trilatérale non seulement logique, mais impérative pour la sécurité de tous.

3. LE DÉFICIT CAPACITAIRE EUROPÉEN : L'URGENCE DU RÉARMEMENT

Le retrait américain agit comme un révélateur brutal des carences de la défense européenne. Malgré les discours sur « l'autonomie stratégique » et des initiatives financières comme le programme ReArm Europe visant à mobiliser 800 milliards d'euros, la réalité industrielle est celle d'une incapacité à produire la masse nécessaire dans les temps impartis.

La lacune la plus critique réside dans la défense intégrée anti-aérienne et antimissile (IAMD). L'invasion de l'Ukraine a démontré que la supériorité aérienne n'est jamais acquise et que l'arrière est aussi vulnérable que le front.

- **Manque de profondeur** : Les stocks européens de missiles intercepteurs (Patriot, Aster) ont été drainés par l'aide à l'Ukraine. La capacité de production annuelle européenne ne couvre qu'une fraction des besoins d'une guerre de haute intensité de quelques semaines.
- **Absence de bouclier exo-atmosphérique** : Jusqu'à récemment, l'Europe ne disposait d'aucune capacité autonome pour intercepter des missiles balistiques hors de l'atmosphère, dépendant entièrement du parapluie américain (système AEGIS/SM-3).
- **Dépendance critique** : Les processus d'acquisition européens sont trop lents et fragmentés pour répondre à l'urgence. La majorité des programmes de défense européens accusent des retards et des dépassements de coûts, inadaptés à la « vitesse de la guerre ».

Avec le redéploiement des moyens ISR (Renseignement, Surveillance, Reconnaissance) américains vers l'Indo-Pacifique, l'Europe perd sa capacité de voir en profondeur. La dépendance aux satellites et drones américains pour l'alerte précoce et le ciblage laisse les armées européennes partiellement aveugles face aux mouvements russes à l'est du Dniepr.

4. ISRAËL COMME PIVOT TECHNOLOGIQUE : UNE SOLUTION FIABLE ET IMMÉDIATE

Dans ce contexte de pénurie et d'urgence, Israël n'est plus un simple partenaire commercial, mais un fournisseur de sécurité stratégique. L'industrie de défense israélienne, rodée par deux années de guerre multiformes intense et opérant en mode « économie de guerre », offre à l'Europe ce qu'elle ne peut produire elle-même : des solutions éprouvées au combat, disponibles immédiatement.

Israël a adopté une nouvelle doctrine d'exportation. Il ne s'agit plus seulement de vendre pour des raisons économiques, mais d'utiliser les exportations de défense pour cimenter des alliances politiques vitales :

- **L'Allemagne comme ancre** : La relation avec Berlin est devenue l'axe central. L'Allemagne, en plein réarmement, a acheté pour plus de 10 milliards de dollars d'équipements israéliens, dont le système Arrow 3.
- **L'Europe comme marché domestique** : En 2024, 54 % des exportations de défense israéliennes étaient destinées à l'Europe, un chiffre record qui témoigne du basculement stratégique.

La livraison de la première batterie Arrow 3 à l'Allemagne en décembre 2025 est un événement charnière :

- *Capacité Unique* : Ce système offre à l'Europe sa première capacité autonome d'interception de missiles balistiques dans l'espace (exo-atmosphérique), neutralisant la menace des missiles nucléaires tactiques ou conventionnels russes à longue portée.
- *Preuve au Combat* : Contrairement aux systèmes concurrents (comme le futur TWISTER européen), l'Arrow 3 a intercepté avec succès des missiles balistiques iraniens et yéménites en conditions réelles. Pour les décideurs européens, acheter israélien, c'est acheter une assurance-vie validée par le feu.

Face à l'économie asymétrique des attaques de drones (où un drone à 10 000 \$ force l'usage d'un missile à 1 million de \$), Israël déploie le système Iron Beam.

- Ce laser haute énergie offre un coût par interception négligeable. Son déploiement prévu en Europe offre une réponse économiquement viable à la saturation par les essaims de drones russes.
- Les systèmes de guerre électronique d'Elbit et Rafael, vendus massivement aux marines et forces terrestres européennes, comblent le retard européen en matière de protection contre les menaces électromagnétiques et les drones suicide.

Israël apporte également une capacité de renseignement inestimable sur l'Iran. Dans le cadre de cette coopération, Israël peut fournir des alertes précoces sur les transferts de missiles iraniens vers la Russie, permettant à l'Ukraine et à l'Europe d'anticiper les campagnes de frappes.

5. L'UKRAINE : LE BOUCLIER OPÉRATIONNEL ET LE LABORATOIRE D'INNOVATION

L'Ukraine de 2026 ne doit pas être perçue comme un simple bénéficiaire d'aide, mais comme un producteur net de sécurité pour l'Europe. Elle offre deux atouts irremplaçables : une armée expérimentée qui fixe la menace russe, et un écosystème d'innovation militaire ultra-rapide.

L'initiative Brave1, le cluster d'innovation de la défense ukrainienne, a transformé le pays en une « Silicon Valley de la guerre ».

- **Le système laser « Sunray »** : Exemple parfait d'innovation frugale, le Sunray est un système laser portable développé par l'Ukraine pour quelques millions de dollars, là où les programmes américains équivalents (HELIOS) coûtent des centaines de millions. Capable de brûler des drones sans bruit ni lumière visible, il offre une solution tactique immédiate aux unités de front.
- **Intercepteurs drones « Sting » et « Octopus »** : L'Ukraine produit massivement des drones intercepteurs coûtant environ 2 500 \$, capables d'abattre des Shahed iraniens à 300 km/h. Avec un taux de réussite de 80-90 %, ces systèmes rétablissent l'équation économique de la défense aérienne.
- **Production de masse** : En 2026, l'Ukraine compte 450 entreprises de drones et prévoit d'ouvrir 10 centres d'exportation en Europe. Elle ne demande plus seulement des armes, elle propose des solutions technologiques.

Le lancement du Brave1 Dataroom en janvier 2026, en partenariat avec Palantir, illustre l'avance ukrainienne dans l'intégration de l'IA.

- L'Ukraine possède la base de données la plus complète au monde sur les signatures électroniques, thermiques et acoustiques des armements russes.
- Cette plateforme permet d'entraîner des IA à la détection et à l'interception autonome, une capacité critique dans un environnement de guerre électronique intense où les communications sont brouillées.
- Pour l'Europe, l'accès à ces données est vital pour calibrer ses propres systèmes de défense face aux menaces russes réelles, et non théoriques.

Au-delà de la technologie, l'armée ukrainienne reste la seule force en Europe capable de mener des opérations interarmes à grande échelle contre une puissance nucléaire. En absorbant et en dégradant le potentiel offensif russe, l'Ukraine achète le temps nécessaire au réarmement industriel de l'Europe. Sans la résistance ukrainienne, les divisions blindées russes seraient aux frontières de la Pologne et des États baltes, rendant la menace « Yalta 2.0 » encore plus pressante.

6. L'ARCHITECTURE TRILATÉRALE : MÉCANISMES ET INTÉRÊTS CONVERGENTS

La coopération entre l'Europe, l'Ukraine et Israël ne doit pas rester une collection d'accords bilatéraux. Elle doit se structurer en une architecture de défense intégrée, un « Triangle de Résilience » capable d'opérer sans le leadership américain. Cette architecture repose sur la complémentarité des atouts et des intérêts vitaux de chaque partenaire :

- **L'Europe** : Elle apporte sa puissance financière et industrielle. À travers la Facilité pour l'Ukraine (50 Mds€), sa base industrielle lourde et sa légitimité politique, elle finance les efforts communs. Son intérêt stratégique majeur est d'acheter de la sécurité et du temps : se protéger contre l'agression russe, combler ses lacunes capacitaires immédiates et construire une autonomie stratégique réelle. Les synergies sont immédiates, notamment par le financement des achats de systèmes israéliens pour l'Ukraine et l'UE, ainsi que l'intégration des innovations ukrainiennes.
- **Israël** : Il fournit la technologie de pointe et le renseignement. Ses contributions incluent la défense antiaérienne (Arrow, Iron Beam), la guerre électronique et le renseignement critique sur l'Iran. En retour, Israël gagne une profondeur stratégique et des alliances. Le soutien diplomatique européen face à l'Iran et l'accès à des marchés vitaux pour son industrie lui offrent un levier précieux pour gagner en autonomie face aux États-Unis. Concrètement, cela se traduit par le déploiement de boucliers en Europe de l'Est et le partage d'alerte précoce sur les vecteurs iraniens.
- **L'Ukraine** : Elle offre la masse combattante et l'innovation agile. Son armée expérimentée, sa production de masse de drones et ses données de combat réelles sont irremplaçables. Son objectif vital est la survie et l'accès aux ressources. Elle recherche des armements sophistiqués, un financement pérenne et des garanties de sécurité de facto. Ses synergies incluent le test des technologies européennes et israéliennes sur le terrain, tout en fixant l'armée russe loin des frontières de l'UE.

Une telle coopération stratégique permettrait la création d'un bouclier aérien intégré :

- **Couche haute (stratégique)** : Assurée par le système Arrow 3 (Israélo-Allemand), protégeant l'ensemble du continent des menaces balistiques.
- **Couche moyenne (opérative)** : Assurée par la Fronde de David (Israël) et IRIS-T/SAMP-T (Europe), déployés en Ukraine et sur le flanc Est de l'OTAN.
- **Couche basse (tactique)** : Assurée par une combinaison de canons antiaériens européens (Gepard/Skynex) et de technologies de rupture comme l'Iron Beam (Israël) et le Sunray (Ukraine) pour contrer les drones.

Cette intégration permettrait une économie d'échelle, une interopérabilité maximale et une indépendance vis-à-vis des chaînes d'approvisionnement américaines pour les intercepteurs critiques.

Pour contourner les blocages américains potentiels (ITAR) et accélérer la production :

- **Joint-Ventures** : Création d'usines communes en Europe de l'Est pour produire des munitions et des drones sous licence israélienne et ukrainienne, financées par le fonds ReArm Europe.
- **Financement innovant** : Utilisation des revenus des avoirs russes gelés pour financer directement l'achat de technologies israéliennes pour l'Ukraine, créant un circuit fermé vertueux.

CONCLUSION

L'objectif politique ultime de ce trio est de nullifier la possibilité d'un accord russo-américain imposé.

Pour éviter un Yalta 2.0, l'Europe doit prouver qu'elle n'est pas une variable d'ajustement, mais un acteur autonome. En transformant la « Coalition des Volontaires » en une « Coalition des Capables », le trio change le calcul stratégique :

- Si l'Europe, armée par Israël et défendue par l'Ukraine, peut soutenir l'effort de guerre sans les États-Unis, la menace de retrait américain perd son effet coercitif.
- Moscou ne signera pas un accord avec Washington s'il sait que Washington ne contrôle pas la capacité de résistance de Kyiv. Si l'Ukraine reste viable grâce au soutien euro-israélien, un accord bilatéral Trump-Poutine devient un « tigre de papier » inapplicable sur le terrain.

Israël possède un atout unique : son influence politique à Washington, notamment auprès du Parti Républicain et des électeurs évangéliques.

- En liant la survie de l'Ukraine à la lutte contre l'Iran, le trio peut manœuvrer politiquement à Washington. L'argument est simple : « Abandonner l'Ukraine, c'est renforcer la Russie, qui renforce l'Iran, qui menace Israël ».
- Ce narratif rend politiquement coûteux pour l'administration Trump de sacrifier l'Ukraine, car cela serait perçu comme une faiblesse face à l'Iran et une trahison indirecte contre le plus important allié américain au Moyen-Orient.

La stratégie consiste à créer un « fait accompli » militaire. En déployant des systèmes de défense avancés et en sécurisant les lignes de front ukrainiennes avant juin 2026 (date butoir supposée des négociations US), le trio rend impossible toute concession territoriale forcée. Une Ukraine qui tient bon, protégée par un dôme de fer euro-israélien, ne peut être démembrée sur une table de négociation.

Le retrait américain et la consolidation du CRINK ne doivent pas marquer la fin de l'Europe, mais la fin de son adolescence stratégique. L'année 2026 offre une fenêtre d'opportunité unique pour redéfinir l'architecture de sécurité du continent. L'alliance entre l'Europe, l'Ukraine et Israël n'est pas une option idéologique, c'est une nécessité pragmatique.

- **Israël offre le temps** (par la technologie immédiate).
- **L'Ukraine offre l'espace** (par la profondeur stratégique et le combat).
- **L'Europe offre les moyens** (par sa puissance économique).

Ensemble, ils forment une masse critique capable de dissuader la Russie, de contenir l'Iran et de rendre caduc tout projet de partage du monde qui se ferait sans eux. La réussite de ce trio est la seule garantie pour éviter que le quatrième anniversaire de la guerre ne soit le prélude à un nouveau rideau de fer imposé par d'autres.